

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LA CRISE
DANS
L'INDUSTRIE TEXTILE ANGLAISE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le **mardi 1^{er} décembre 1931, à 2 heures**

PAR

Rodolphe KUTRER

Président : M. AFTALION, professeur

Suffragants : { *MM. RIST, professeur*
MAUNIER, professeur

PARIS

JOUBE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

—
1931

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT

FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LA CRISE
DANS
L'INDUSTRIE TEXTILE ANGLAISE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le mardi 1^{er} décembre 1931, à 2 heures

PAR

Rodolphe KUTRER

Président : M. AFTALION, professeur

Suffragants : { MM. RIST, professeur
MAUNIER, professeur

PARIS

JOUVE ET C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1931

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



LA CRISE

DANS

L'INDUSTRIE TEXTILE ANGLAISE

INTRODUCTION

L'Angleterre traverse depuis la fin de la guerre une crise, dont on ne saurait exagérer la gravité. La Grande-Bretagne qui était naguère le premier pays industriel, le fournisseur du monde entier, en produits manufacturés, voit ses exportations diminuer de plus en plus.

Au cours de sa révolution industrielle, par sa politique de libre échange, l'Angleterre s'annexe « le village mondial ». Situation privilégiée qui dure presque sans obstacle jusqu'à 1890 environ. Plusieurs circonstances heureuses y ont largement contribué. C'est tout d'abord son charbon. En effet, l'hégémonie économique anglaise coïncide avec le règne de la machine vapeur. Tant que les mines de houille anglaises ont joui d'un quasi-monopole et tant que la houille est restée le combustible unique et incontesté de la grande production, l'industrie britannique est restée sans rivale. Le principe que les colonies fournissent la matière première et la métropole se réserve le privilège de la transfor-

mation industrielle, était une seconde cause de cette grandeur industrielle.

Mais à partir de 1890 la création des industries nationales soustrait de plus en plus les autres pays au monopole britannique ; les anciens clients deviennent des concurrents.

Entre 1880 et 1924 la concurrence allemande se fait menaçante pour la Grande-Bretagne ; la guerre mondiale en délivrera l'Angleterre pour un certain temps. Mais la guerre mondiale fait entrer en jeu d'autres facteurs, qui lui seront encore plus défavorables : l'expansion économique des Etats-Unis, et le rôle du marché financier de New-York, la concurrence victorieuse du Japon en Extrême-Orient.

En raison de ces divers faits, la crise qui s'est abattue sur ce pays a subitement révélé un ébranlement grave de l'armature économique de la Grande-Bretagne.

Cette crise s'exprime dans la chute profonde des exportations qui s'accroît de plus en plus.

Cette chute des exportations prend toute sa signification si l'on en ramène les chiffres à la base du niveau des prix en 1913.

Les exportations britanniques.

	En millions de livres sterling	Indice sur la base des prix de 1913
1913	525	100
1920	1.334	71
1921	703	50
1927	709	79
1929	730	82

Entre 1913 et 1927 l'exportation britannique a baissé de 21 %, celle du monde dans son ensemble s'est au contraire accrue de 18 %, celle des principaux Dominions de 31 %, celle des Etats Unis de 51 %. Les chiffres sont particulièrement graves dans une économie exportatrice. Les grandes industries britanniques sur lesquelles repose l'équilibre national, exportent toutes au moins les $\frac{2}{5}$, certaines plus de la moitié ou même les $\frac{3}{4}$ de leur production : le coton 75 %, la métallurgie du fer 40 à 50 %, le lin 50 %, la laine 45 à 48 %, le jute 40 %. Dans l'organisme britannique il y a là un point vital, qui ne doit pas être menacé. Or, depuis la guerre, toutes ces industries de base ont été frappées dans ce domaine primordial de leur activité : la plus importante de toutes, le textile-coton, a vu baisser de plus d'un tiers, et de façon qui paraît chronique, le volume de ses ventes en dehors. Telle est la situation actuelle dans l'industrie britannique.

C'est de la crise des industries textiles que nous traiterons au cours de cet ouvrage.

CHAPITRE PREMIER

L'industrie textile anglaise.

L'une des plus importantes industries britanniques sur laquelle repose l'équilibre national, est l'industrie textile. Au cours du dernier siècle la Grande-Bretagne était presque sans concurrent sur le marché mondial, avec ses produits textiles, tant au point de vue de la qualité, que de la quantité des marchandises vendues par elle.

Cette situation était due à des causes multiples. Tout d'abord l'Angleterre qui s'est approvisionné, pour une grande partie, en matière première, de ses colonies, s'est réservée le privilège de la transformation industrielle.

Ensuite, au milieu du siècle, après la suppression des droits à l'importation du coton brut, l'Angleterre était le premier pays à adopter le métier mécanique. Presque chaque ville s'est spécialisée dans la fabrication d'un produit particulier, ce qui a augmenté la qualité des marchandises. C'est ainsi que c'est dans les villes du Lancashire avec Manchester, Salford, Oldham, Bolton, Bury, Burnley (toile d'impression), Nelson (voiles et popelines),

Colne (dans les shirtings), que s'est concentrée l'industrie cotonnière ; tandis que l'industrie lainière a choisi Yorskshire comme centre, avec Bradford. 5/6 de la production lainière du Royaume-Uni est fabriquée à Bradford.

L'Irlande s'est spécialisée dans l'industrie de toile et de lin avec les villes de Ballymera, Lurgan, Baudbridge et Dublin.

Pour pouvoir se rendre compte de l'importance de l'industrie textile britannique on n'a qu'à se rapporter aux chiffres. Même en 1929 après le développement formidable qu'a pris l'industrie du coton dans presque tous les pays du monde, l'Angleterre dispose de 56.748.000 de broches sur 164.000.000 pour le monde entier. En outre plus de 44,3 % des produits de laine sont fabriqués dans l'Empire Britannique.

Il n'est pas superflu de citer à ce propos l'opinion d'un auteur américain (Franck Placky, *Britain's Economic Plight.*) sur l'industrie du coton : « It is not too much to say that Britain's industrial structure depends for its prosperity more upon conditions in the cotton textile trade, than upon any other industry. The cotton trade of Lancashire is the backbone of Great Britain's foreign trade. » (Il n'est pas exagéré de dire que la prospérité de la structure industrielle de la Grande-Bretagne dépend plus des conditions dans l'industrie cotonnière, que de toute autre industrie. L'industrie du coton est l'épine dorsale du commerce extérieur de la Grande-Bretagne).

C'est dans cette industrie que s'est manifesté le génie inventif tout d'abord. Les inventions mécaniques qui commencèrent au début du ^{xix}^e siècle amenèrent à grouper les ouvriers, jusque-là dispersés, et aboutirent, avec le temps, au régime du grand atelier, de l'usine, de l'industrie moderne. Elle est apparue pour la première fois à une échelle un peu considérable dans l'industrie cotonnière.

Dans le domaine des questions sociales, l'industrie de coton a conclu presque le premier des traités industriels, que connaisse l'histoire, sous la forme de l'accord de Brooklands.

A côté de cette expérience de doyen et de précurseur, le Lancashire a le mérite d'avoir introduit dans le monde un nouvel aspect de l'idée internationale.

C'est de pays étrangers qu'il tire la totalité de ses matières premières, c'est dans les régions lointaines du globe qu'il trouve un marché naturel pour ses produits. Son commerce ne pouvait exister qu'à la condition de secouer toutes les entraves dont le Moyen Age avait entouré l'échange avec le dehors, et de ruiner une fois pour toutes cette idée qu'un pays peut vivre pour lui-même et par lui-même.

Telle est l'origine de cette théorie du libre échange, qui s'identifie avec le nom de Manchester. Et c'est pourquoi l'industrie de coton dans sa première phase nous apparaît sous un aspect si étrangement doctrinaire. En même temps qu'industriels, les protagonistes de cette industrie avaient

à conduire une agitation politique et économique. Ils défendaient une thèse, ils prêchaient un credo, ils fondaient une école : l'Ecole de Manchester.

Poussée à sa limite extrême, l'idée de l'Ecole était que l'unité du monde civilisé, assurée au cours du Moyen Age par la chrétienté qui dominait tous les Etats, se pouvait rétablir grâce à une autre force et l'humanité se retrouverait unie par les liens du commerce.

Mais après la cessation des hostilités, les effets de la guerre ne tardèrent pas de se faire sentir dans cette industrie. La guerre a laissé le monde entier désorganisé. Tous les pays du monde ou presque ont été à court de charbon, l'Europe était dans le chaos politique et économique ; l'Amérique était dans l'impossibilité de vendre ses produits, le Japon passa une crise terrible, la Chine a souffert de la dépréciation du métal argent et de troubles intérieurs ; enfin l'Inde, le grand débouché des textiles anglais, était également en proie à des difficultés économiques et politiques. Le marché intérieur anglais lui-même a été troublé.

La dépression s'est fait d'abord sentir dans le Lancashire, spécialement à Great Harwood qui a travaillé presque uniquement pour le marché indien ; 5.000 métiers étaient également arrêtés à Blackburn ; quantités de filatures à Burnley, Padihan, Colme et Nelson travaillent à temps réduit.

La baisse des cotons est venue de neutraliser les

effets attendus de la réduction des heures de travail.

La laine s'est trouvée également dans une situation assez précaire. Quantité de demandes d'annulation d'ordres ou de remise de livraison ont compliqué davantage la situation.

Tandis que les producteurs ont été contraint d'abaisser leur prix sensiblement, les marchands ont refusé de baisser les leurs, tant que les stocks, qu'ils achetèrent aux prix forts, ne seront pas écoulés.

Les soieries n'ont pas échappé à la crise; les industriels ont tenté l'impossible pour réduire le chômage dans leurs usines au strict minimum; ils ont même été jusqu'à laisser aux ouvriers le soin de réglementer eux-mêmes les heures de travail.

Dans les toiles les prix élevés ont mis en fuite les acheteurs. En 1921 les filateurs irlandais avaient dressé une liste de prix minimum; c'est alors que la France et la Belgique offraient sur le marché anglais des fils à un prix sensiblement inférieur, les filateurs irlandais n'ayant pas réussi à faire adopter leur liste de prix aux maisons françaises et belges durent y apporter des réductions, atteignant parfois 30 %. Les acheteurs cependant n'ont pas repris confiance.

Pour parer à la menace financière les industriels irlandais ont formé une société, appelée la Irish Linen Trade Corporation Ltd.

Dans l'industrie du jute enfin, concentrée à

Dundee, les achats ont sensiblement diminué. D'autre part, Calcutta se révèle un formidable concurrent sur le marché étranger. Un grand nombre d'usines de Dundee ont fondé une société la « Jute Industries Ltd » avec un capital de 7.000.000 £,

Comme on le voit la crise était générale, dans les années qui ont suivi la grande guerre. Elle a touché toutes les branches de l'industrie textile. Pour lutter contre elle, les industries ont essayé de s'organiser. Les uns se groupaient en consortium industriel, les autres créèrent des organes financiers de crédit. D'autres enfin essayèrent d'organiser la vente directe au consommateur. Mais leurs efforts étaient peu efficaces.

Au cours des années suivantes la situation s'empire de plus en plus.

De toutes les industries anglaises, l'industrie de coton est certainement celle qui a le plus continué à souffrir. Il y avait diminution de 1.600.000 quintaux, de cent livres, en 1926 par rapport à 1925, si l'on a égard aux importations de matières premières. La diminution des importations de coton portent aussi bien sur le coton importé des différentes parties de l'Empire (sauf l'Egypte) que sur les cotons importés des pays étrangers et notamment des Etats-Unis.

Les importations de fils et tissus sont en diminution pour toutes les catégories de textile, coton, laine, soie, chanvre, lin, etc. Cette diminution était particulièrement sensible pour les soies et soieries

qui ont passé de 22.641.322 £ en 1925 à 16.913.338 en 1926 et pour le lin, chanvre, jute qui ont passé de 18.192.130 £ à 14.951.832.

En ce qui concerne les produits de coton on est frappé tout d'abord de la diminution considérable des achats de l'Allemagne, qui est grosse consommatrice de fils et tissus anglais et qui a sensiblement diminué ses importations.

Le même phénomène s'est produit pour les Pays-Bas, pour la Suisse, pour les pays balkaniques.

Hors d'Europe il faut noter les diminutions des exportations de l'Egypte (tissus: 237.008.700 yards carrés en 1925, 123.873.600 en 1926) de la Perse, des Indes Néerlandaises, des Etats-Unis (89.985.000 en 1925, 51.339.900 en 1926). Les exportations à destination de l'Amérique du Sud ont eu également tendance à diminuer en général. La diminution la plus forte concerne l'Argentine (158.337.500 yards carrés en 1925, 112.576.100 en 1926).

Au contraire les exportations à destination des pays d'Extrême-Orient n'ont pas subi de régression considérable. Les exportations à destination des pays d'Extrême-Orient représentent 50 % des exportations totales des cotonnades de la Grande-Bretagne, dont 45 % sont à destination des Indes et régions annexes. La Chine et le Japon ont absorbé en 1926 les mêmes quantités de cotonnades qu'en 1925, chiffres, il est vrai, très inférieurs à ceux de 1924.

S'il y a diminution des exportations anglaises de

cotonnades de 1925 à 1926, ce n'est pas du côté de l'Extrême-Orient qu'il faut en chercher les causes. Ce sont les pays d'Europe, de l'Amérique du Nord et du Sud et même certaines colonies anglaises qui doivent être considérées ici. L'Egypte et le Proche Orient sont particulièrement en cause.

Les mêmes observations sont à faire pour les produits de laine (diminution des achats européens, sensible pour l'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, la France, l'Italie, la Grèce, pour les pays du Proche Orient et ceux de l'Amérique du Sud). Au contraire il y a augmentation des achats de la Chine et des Etats-Unis, diminution, il est vrai, des achats japonais.

Quant aux soieries, sauf la France qui a sensiblement diminué ses achats (843.790 yards carrés en 1925, 457.170 en 1926) et l'Australie qui a considérablement augmenté les siens, les autres pays n'enregistrent pas d'écarts sensibles par rapport aux années précédentes.

D'année en année, avec de rares exceptions les exportations diminuent. On peut facilement se rendre compte de la gravité de cette situation si l'on prend en considération que la prospérité de ces industries dépend des possibilités d'écoulement de leurs produits sur le marché international. C'est ainsi que l'industrie cotonnière exporte 75 % de sa production, l'industrie lainière 45 à 48 %, l'industrie du jute 40 %. Dans l'organisme britannique il y a là un point vital, qui ne doit pas être menacé. Or

depuis la guerre, toutes ces industries ont été frappées dans ce domaine primordial de leur activité ; la plus importante de toutes, le textile coton, a vu baisser de plus d'un tiers et de façon qui paraît chronique, le volume de ses ventes au dehors.

En 1928, c'est l'industrie de coton qui est encore le plus durement éprouvée ; ses marchés extérieurs se sont ouverts moins largement en Extrême-Orient. En Europe, la concurrence de la France, de l'Allemagne et de l'Italie s'est fait sentir. Bref l'industrie cotonnière anglaise connaît depuis de longues années une situation pénible qui s'est traduite en particulier par un chômage accentué. L'industrie lainière était moins atteinte. Mais les importations ne cessaient pas de s'accroître. L'importation de lainages, qui s'élevait en 1920 à 10.000.000 de yards carrés, a atteint 22 en 1927 et pour 1929 33 millions de yards carrés. 50 tissages ont cessé de travailler ; 40 ont travaillé 2 ou 3 jours par semaine et les 20 % restants ont été réduits au chômage. On a réclamé des droits de douane pour la protection des produits britanniques, mais le gouvernement et les ouvriers y étant hostiles, on en est resté à l'état de projet.

La situation ne s'est pas améliorée au cours de l'année 1930. La prospérité de l'industrie textile britannique dépend — comme nous l'avons déjà dit plus haut — de ses possibilités d'exporter la plus grande partie de sa production. Les exportations outre-mer donnent donc l'indication la plus sûre sur

l'état de l'industrie. D'autre part elle compte pour 48 % dans l'ensemble des exportations britanniques en articles manufacturés pour les cinq années 1924-1928. Or pour les onze premiers mois de 1929 la proportion est tombée à 41 %, et pour la même période de l'année 1930 à 36,9 %.

Au surplus, les chiffres absolus sont les suivants :

11 mois 1928	236.023.000
— 1929	221.040.000
— 1930	151.898.000

La perte pour 1930 est donc de 69.142.000 £ par rapport à 1929. Elle porte pour 42.989.000 £ sur l'industrie de coton ; pour 14.646.000 £ sur l'industrie lainière et pour 4.506.000 sur les articles manufacturés de toutes catégories.

Valeur des exportations textiles
(11 mois : en milliards de £).

	1928	1929	1930
Fils et tissus de coton	134.306	5.571	82.582
— laine	52.855	49.315	34.669
— soie	2.221	1.997	1.451
— soie artificielle	9.322	7.724	5.650
— lin	9.616	9.575	7.731
— jute	5.616	5.048	2.962
Cordes et ficelles de chanvre	1.677	1.702	1.292
Autres produits	833	831	782
Vêtements (tous textiles)	19.577	19.277	14.771
Total	236.023	221.040	151.898
Total des exportations des produits manufacturés	531.853	529.232	412.112
Pourcentage	44,3 %	41,8 %	36,9 %

On a eu recours à toutes sortes de remèdes pour combattre la crise, qui se sont avérés, plus ou moins, inefficaces. Récemment les réformes préconisées ont été de deux sortes ; tout d'abord, les patrons pour pouvoir faire concurrence aux produits étrangers tâchent de réduire le prix de revient. Les prix des produits alimentaires ayant diminué on veut comprimer les salaires des ouvriers. Dans la plupart des cas, ces derniers, après des résistances, y ont consenti. Ensuite on confie plus de métiers à un ouvrier, pour augmenter le rendement de son travail. Les ouvriers s'y opposent, mais vu la situation extrêmement grave vont finir par céder.

CHAPITRE II

L'industrie cotonnière.

La crise dans cette industrie après la guerre.

Parmi les vieilles industries anglaises qui traversent depuis la guerre une crise dont elles ne paraissent pas près de sortir, il faut citer au premier plan l'industrie cotonnière de Lancashire. Ses débouchés se sont déplacés, et en général sont devenus très étroits.

Cependant il faut ajouter que toute l'industrie cotonnière n'est pas frappée de la même façon. Cette industrie se divise en effet en deux branches : celle du coton d'Amérique, qui représente à peu près les $\frac{2}{3}$ de la filature et du tissage et qui s'occupe plus particulièrement de la fabrication des cotonnades à bon marché, et celle du coton d'Égypte, qui traite en général en fils et tissus les qualités supérieures.

La situation de la seconde n'est pas alarmante, mais il n'en est pas de même de la première. Il faut le dire tout de suite que la crise cotonnière est une crise d'exportation. En effet, en 1913, la quantité des tissus exportés représentait de 70 à 80 % de la production totale.

Depuis 1913, la consommation nationale n'a pas diminué sensiblement. C'est donc bien dans une baisse d'exportation que l'on doit chercher l'origine de la crise. Il est hors de doute que les exportations ont baissé considérablement. Le total des exportations de 1920 à 1926 s'élève aux chiffres suivants en yards carrés :

1920	4.435.405.000 yards carrés
1921	2.902.288.900 —
1922	4.181.176.800 —
1923	3.983.578.000 —
1924	
1925	4.637.000.000 —

Exportations britanniques de produits de coton en milliers de yards carrés pour les onze mois des années.

	1928	1929	1930
Europe	422.716	375.047	314.633
Amérique du Nord	135.073	131.243	101.337
Amérique du Sud	308.154	322.155	219.836
Afrique	467.442	455.495	375.151
Asie	1.982.884	1.833.475	1.031.775
Océanie	161.362	187.251	149.861
Autres pays	98.463	93.461	84.020
Total	<u>3.576.094</u>	<u>3.398.127</u>	<u>2.276.613</u>
Valeur totale en 000 l. ster.	19.320	92.126	58.157

Il est assez délicat de savoir très exactement à combien s'élevaient en 1913 les exportations anglaises, d'abord parce que à ce sujet les statistiques publiées sont contradictoires, ensuite parce que l'on estimait en 1913 les exportations non en yards carrés, mais bien en yards linéaires, d'après

la longueur du tissu. On peut cependant les évaluer à 7.000.000.000 yards carrés à peu près.

Il y a donc eu, en 1921, une chute de 57 % de l'exportation par rapport à 1913. De 1922 à 1926 une amélioration s'est produite par rapport à 1921, mais l'exportation ne dépasse pas cependant 60 % de ce qu'elle était en 1913.

A quoi faut-il attribuer cette chute très importante des exportations britanniques ? Quelles sont donc les causes qui expliquent ce marasme ? Celles-ci sont complexes et tiennent à tout un ensemble de raisons à la fois politiques, économiques et financières ; concurrence des pays neufs, amélioration de l'outillage dans les anciens pays producteurs, manque d'organisations commerciales et financières dans l'industrie britannique elle-même. D'un seul mot cette industrie, qui a dû à son ancienneté, à ses traditions pendant des décades d'années, sa force, sa richesse et son prestige, se montre aujourd'hui difficilement capable de se réadapter aux conditions mondiales de la vie économique.

Avant la guerre, la Grande-Bretagne était le grand fournisseur du monde pour les cotonnades bon marché, et tenait sur toutes les places étrangères un rang incontesté. Aujourd'hui elle se trouve, notamment sur les grands marchés de l'Extrême-Orient, en butte à une âpre concurrence qui lui fait perdre un terrain toujours de plus en plus grand. Il faut ajouter à cela que le pouvoir d'achat des acheteurs ordinaires de l'intérieur a sensiblement dimi-

nué. Aujourd'hui la concurrence s'est peu à peu organisée sur les marchés extérieurs, comme ceux du Japon, de l'Inde et de l'Italie, qui ont pu avec le temps, à la faveur de leur organisation et de diverses circonstances prendre une place importante sur divers marchés. En 1913 le nombre des broches de coton dans le monde s'élevait à environ 125 millions sur lesquelles le Lancashire possédait 55,5 de broches. En 1927, ce nombre est passé aux environs de 146 millions, dont 57.366.000 pour le Lancashire. Donc, pendant que les usines anglaises augmentaient leur capacité de 4 %, les autres pays manufacturiers l'accroissaient de plus de 36 %. Ces augmentations se sont réparties comme suit : la France est passée de 7.400.000 broches à 9.567.000 ; l'Allemagne de 10.920.000 à 10.800.000 (augmentation réelle à cause de la perte de l'Alsace-Lorraine) ; l'Italie a 5.000.000 broches de plus, la Hollande 531.000 de plus ; la Belgique est passée de 1.469.000 à 1.936.000.

En Asie les augmentations sont beaucoup plus massives encore. Le Japon qui en 1915 ne faisait que commencer à développer une industrie toute récente et totalisait environ 2.250.000 broches, en a maintenant 5.952.000 ; la Chine, où cette industrie venait d'être créée et ne comptait que 400.000 broches a porté ce chiffre, sous la direction étrangère, à 3.500.000 broches. L'Inde britannique, qui a déjà, en 1913, 6.400.000 broches, en a maintenant 8.700.000. Enfin les Etats-Unis bien que concurrents

moins redoutables pour la Grande-Bretagne en ce sens que leur production se fait à un prix plus élevé, ont pu néanmoins porter leur capacité de 30.600.000 à 36.728.000 broches.

La conclusion qui se dégage de cette revue rapide est que le Lancashire se trouve à l'heure présente en présence de deux groupes bien distincts de concurrents. Il y a d'abord le groupe européen continental où certains pays jouissent d'un avantage marqué, mais provisoire, destiné à disparaître ou du moins à s'atténuer grandement lorsque se fera la stabilisation des prix. Tel est le cas de la France et la Belgique.

Les autres pays comme l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Tchécoslovaquie et la Pologne disposent d'une surabondance de main-d'œuvre qui continuera longtemps à les avantager. En effet, la durée du travail est dans ces pays légalement fixée à une durée donnée, rien n'empêche de doubler ou même de tripler le nombre des équipes de travailleurs se succédant devant le métier aussitôt que les commandes exigent un accroissement d'activité. Ces pays tirent de leurs usines un maximum de rendement.

Notons que ce facteur ne joue pas d'une manière absolue, en ce sens que la Grande-Bretagne et notamment l'industrie de coton dispose d'un fort contingent de chômeurs. Ce n'est pas la main-d'œuvre qui fait défaut, c'est la pratique des tarifs de salaires élevés qui en est la cause. Il faut tenir

compté en outre des habitudes établies, des conditions politiques et sociales, des institutions des indemnités de chômage, qui permettent à des centaines de milliers d'individus de subsister sans travailler.

Il y a une seconde cause qui favorise un grand nombre de pays du groupe continental. C'est l'amélioration de l'outillage. Il y a actuellement deux types principaux de broches ; le type à ailette qui donne un fil doux au toucher et résistant, et le type plus récent à anneau qui donne un produit plus imparfait peut-être, mais a l'avantage de tourner beaucoup plus vite que le précédent et permet de fournir un rendement supérieur de 30 à 50 % suivant le cas. L'usage des broches à anneau tend à se répandre de plus en plus et les pays qui ont dû renouveler leur outillage depuis la guerre, ou qui ont pu le développer, lui ont donné la préférence. Le Lancashire au contraire n'a pas pu suivre le mouvement et se trouve lourdement handicapé du fait de son outillage. Sur 57 millions de broches, il n'y en a guère que 13,6 millions du type anneau, tandis que les filatures étrangères ont à peu près abandonné le type à ailettes et utilisent le nouveau type dans la plus large mesure. Les pays continentaux ont donc non seulement augmenté leur outillage, mais en même temps — et c'est le plus important — ont accru sa capacité de rendement.

Cependant, en dépit de ce que dit la presse et affirment les économistes anglais, il semble bien

que les exportations à des pays de l'Europe Continentale n'ont pas diminué dans les mêmes proportions que les envois dans les autres parties du monde.

Voilà, à ce propos, une comparaison des exportations d'une année d'avant guerre d'une part, et de l'année 1922 d'autre part.

	1913	1922
Europe	762.765.000	706.226.000
Afrique	684.360.000	501.526.000
Asie	4.248.435.000	2.051.251.000
Amérique	856.330.000	461.572.000
Total général	6.784.570.000	3.983.578.000

Au total les exportations vers l'Europe ont été à peu près égales en 1922 à celle de 1913. On ne saurait dire autant toutefois de l'année 1921. Une statistique d'origine américaine estimait que les exportations du textile britannique vers l'Europe n'avaient été en 1921 que de 245.812.000 yards carrés, soit à peu près le tiers des exportations de 1913. Mais il faut remarquer qu'en 1921 les exportations vers les autres parties du monde avaient baissé dans la même proportion.

Le deuxième groupe de concurrents comprend tout d'abord un certain nombre de pays, autrefois bons clients, mais maintenant en train de produire presque suffisamment pour leurs besoins. Dans ce groupe il faut mentionner le Canada, le Mexique, le Brésil. Ce sont des petits producteurs, mais sur leurs marchés ils sont imbattables.

La concurrence extrême-orientale est plus grave encore. Nous avons montré tout à l'heure l'extension qu'elle a prise, mais de même que pour les pays d'Europe son outillage est absolument récent, de plus la main-d'œuvre y est non seulement abondante, mais très peu coûteuse, ce qui permet de faire tourner les métiers continuellement et à pleine capacité. Peu ou pas de frais de transport venant grêver la marchandise qui se trouve produite sur les lieux mêmes de distribution. Si les industriels du Lancashire n'y prennent pas garde, c'est de ce groupe que leur viendront les plus grandes difficultés. Car il se trouve non seulement dans des conditions exceptionnelles, tant pour s'approvisionner que pour vendre, mais encore on ne peut pas prévoir à quelle limite s'arrêtera son développement, étant donné l'importance des besoins à couvrir. Le marasme de l'industrie du Lancashire est dû surtout à cette baisse de la demande des pays d'Extrême-Orient.

Et d'abord il faut remarquer, que le pays dont la demande a le plus baissé, soit proportionnellement, soit en chiffres absolus c'est l'Inde britannique. Les exportations qui s'élevaient à 3.085.505 milliers de yards carrés en 1913, n'atteignirent plus que 1.421.000 milliers de yards carrés en 1922, ce qui représente entre les deux années une différence de 53 %.

A quoi peut-on attribuer cette diminution ? A des raisons multiples, mais surtout au développement

de la concurrence japonaise. Les exportations anglaises vers l'Inde se développent d'une année à l'autre, mais il est peu probable que l'industrie britannique élimine totalement son concurrent japonais. De plus, l'abstention de l'Inde est dû aussi à l'état des relations politiques avec cette contrée. L'agitation de Ghandi et le boycottage des produits britanniques ont eu la plus déplorable influence sur la vente des tissus.

Il faut d'ailleurs remarquer que la concurrence n'est pas la même dans toutes les branches textiles. Pour les filés l'industrie anglaise se heurte à deux concurrents ; l'industrie japonaise et l'industrie locale. Le total des importations de filés s'élève aux Indes aux chiffres suivants de 1920 à 1923 (en livres de filés) :

	1920-1921	1921-1922	1922-1923
Import. globales	47.333.495	57.124.612	59.274.000
— d'Angleterre ..	23.395.580	40.074.146	31.018.000
— du Japon	20.122.799	14.915.000	26.547.000

On voit que les achats à l'industrie japonaise après une période de fléchissement en 1921-1922 ont repris dès le début de l'année 1922-1923.

L'autre concurrent, c'est l'industrie indoue qui se développe sans cesse.

Elle produit :

En 1920-21	621.655.000 livres de filés
En 1921-22	653.000.000 —
En 1922-23	700.000.000 —

Cette industrie était d'ailleurs protégée par un

droit de douane de 5 % *ad valorem*, appliqué depuis le 1^{er} mars 1922, sans qu'aucun droit préférentiel ait été accordé à la Grande-Bretagne. Une simple comparaison entre les deux derniers tableaux montre bien que pour les filés l'importation ne joue pas un rôle important à côté de la production locale.

Pour les tissus au contraire l'importation joue un rôle bien supérieur à la production des usines de Bombay. Alors que la production de celle-ci ne dépasse pas 1000 millions de yards, l'importation atteignait avant la guerre 3.000 millions de yards.

Importations de tissus de coton aux Indes (en yards) :

	1920-21	1921-22	1922-23
Total	1.518.062.270	1.080.053.476	1.777.000.000
Angleterre....	1.298.671.449	769.612.074	1.440.000.000

Pour le fil à coudre, c'est l'Angleterre qui possède à peu près le monopole de la vente aux Indes. Le Japon et la Belgique avaient réussi à vendre une certaine quantité en 1921, mais ils ont aujourd'hui reperdu le terrain gagné.

Pour la lingerie, l'Allemagne jouait un rôle important sur le marché indien avant la guerre, surtout pour les gilets de coton et les chaussettes. Depuis quelques années ses envois sont en progrès marqué. Mais c'est le Japon qui fournit la majeure partie des importations indiennes.

Au total on voit que la concurrence continue àprement aux Indes entre les deux industries textiles, britannique et nipponne. Ce seraient des tarifs pré-

férentiels à accorder à l'Angleterre qui rendraient à l'industrie de Lancashire le terrain perdu, mais l'Inde ne semble pas prête à cette solution.

Dans les pays d'Extrême-Orient, des causes diverses conduisent à un résultat analogue. Au Japon les importations de cotonnades britanniques ont baissé de 60,15 % de 1913 à 1922 et perdent de plus en plus du terrain : En Chine de 43,10 % ; aux Indes-Orientales de 52,65 %, dans les autres pays asiatiques de 17,96 % ; pour l'ensemble de l'Asie de 51,72 % (2.051.000.000 yards carrés au lieu de 4.248.535.000). Or l'Asie est le gros marché des cotonnades anglaises. Quelles sont donc les raisons qui expliquent cette diminution des achats asiatiques ? Il faut tenir compte tout d'abord de l'augmentation de la production locale au Japon et en Chine et que ces deux pays à eux seuls possèdent plus de broches que les Indes britanniques.

Mais ce n'est là qu'une raison secondaire. Les obstacles principaux qui s'opposent à une reprise décisive en Extrême-Orient sont plus complexes. Ils ont leur origine dans l'élévation des prix de revient des produits du coton, qui tiennent au coût excessif de la main-d'œuvre et aussi, pendant un certain temps après la guerre, à la cherté de la matière première. Toutes les matières premières utilisées par l'industrie cotonnière anglaise viennent de l'étranger, et pour la plus grande partie, du plus riche pays du monde, des Etats-Unis, tandis que ces produits se vendent aux peuples les plus pauvres. En outre les

pays d'Extrême-Orient n'exportent de leur côté que des produits dont l'augmentation de prix n'a pas été comparable à celles des cotonnades, en sorte qu'il en a résulté un véritable déséquilibre dans le mouvement des échanges, dont souffre grandement l'industrie des cotonnades.

Faut-il rappeler enfin, que la politique mondiale de l'Angleterre a également ici sa part de responsabilité. Le relèvement systématique de la livre sterling a eu pour corollaire en effet la diminution de capacité d'achat des pays dont la base monétaire est l'argent, métal de plus en plus déprécié, par rapport à l'or.

Or à ce point de vue la Chine est dans la même situation défavorable que l'Inde. La conséquence de tous ces faits est qu'en Chine comme dans l'Inde, les cotonnades devaient être vendues à des prix aussi bas que possible.

Enfin des causes particulières sont venues s'ajouter à ces facteurs généraux, et ont agi dans le même sens. La Chine est en proie à des dissensions intérieures qui troublent les transactions commerciales. D'autre part le Japon déploie dans ce pays une activité tout à fait remarquable. Le Japon cherche à acclimater sur le continent la culture du coton, qui lui donnerait sur place sa matière première. Le Japon installe en outre des tissages. Sur 12.000 métiers à tisser en Chine 5.800 sont anglais, 2.800 américains, et 3.400 japonais. Enfin il travaille à développer les ports de la côte mandchoue, notam-

ment Dalmy, au détriment des ports chinois proprement dits et de Hong-Kong. Diminution du chiffre global des importations, prépondérance prise par les tissus japonais, tels sont, en définitive, les deux effets qui caractérisent la situation du marché chinois.

Au Japon lui-même, qui tend à suffire à ses propres besoins, les exportations anglaises ont diminué de 32.385.000 yards carrés, passant de 53.865.000 en 1913 à 21.500.000 en 1922.

Telle est la situation pour l'Asie. Passons rapidement en revue les trois autres continents. Dans les divers pays d'Afrique, les circonstances en général ne sont pas défavorables à l'industrie britannique. Mais il faut se souvenir que l'Afrique ne représente qu'un facteur secondaire dans le mouvement des affaires cotonnières.

L'Australie fait porter son principal effort sur l'industrie lainière ; au contraire en ce qui concerne l'industrie du coton, les achats de marchandises anglaises ne sont pas en diminution.

Enfin pour l'ensemble de l'Amérique, la situation aux Etats-Unis n'a pas changé d'une façon considérable. Par contre, au Canada, dans l'Amérique Centrale et du Sud, il y a diminution.

Que conclure de là ? Le tissu de coton est le vêtement par excellence des populations denses établies dans la zone équatoriale, où les fortunes individuelles sont d'ordinaire très faibles. Or pour faire disparaître la dépression dont souffre l'indus-

trie du Lancashire, il faudrait une reprise sérieuse de la demande de ces produits, tant que les prix de vente ne sont pas revenus au niveau des moyens de ces peu riches consommateurs.

Enfin les compagnies du Lancashire sont aux prises avec des difficultés financières considérables. Leur endettement vis-à-vis des banques ne fait que s'accroître. Il est nécessaire qu'une réorganisation financière de la plupart d'entre elles intervienne. La réorganisation matérielle en sera la conséquence naturelle. En fait, si les vieilles maisons ont continué à marcher selon des principes financiers relativement sains, les entreprises qui se sont créées depuis la guerre n'ont pas, dans la majorité des cas, été dirigées avec le même discernement. La plupart étaient lancées au moment du boom de 1921-1922 avec un capital insuffisant, rarement d'ailleurs entièrement versé. Comme à ce moment les affaires abondaient ; il leur a été facile d'obtenir des prêts importants à un taux réduit, ce qui leur permit de faire pendant un temps très bonne figure, distribuant à un petit capital des dividendes superbes, qu'un peu coûteux et important fonds de roulement permettait de réaliser. Mais aujourd'hui il s'agit de grosses dettes dont le fonds est lourd et qui menacent d'entraîner les entreprises considérées à la catastrophe finale. Il est impossible de faire appel aux actionnaires et même si cet appel avait les moindres chances de succès, il ne saurait dans la plupart des cas améliorer d'une façon sensible la situation.

Les seuls remèdes employés jusqu'à présent depuis que la crise dure ont pu faire la preuve de leur insuffisance. L'industrie du coton paye un lourd tribut au fisc, elle s'en plaint véhémentement, mais ses plaintes n'ont encore aucune chance d'être entendues. La situation budgétaire est trop obérée pour que de sensibles réductions puissent être accordées. D'autre part la question des salaires est tout naturellement aussi en cause ; on a songé à procéder à la fois à une réduction des salaires et à une augmentation des heures de travail. Cette solution empirique ne paraît pas être celle qu'exigent les circonstances. Il ne semble pas que les salaires puissent subir une réduction importante. Quant à l'augmentation des heures de travail, elle se heurterait à deux principes : la résistance ouvrière qui considère les huit heures comme intangibles et la question de chômage qui en ressentirait aussitôt le contre-coup.

Le malthusianisme industriel qui a été pratiqué largement n'a pas non plus produit d'effets. Ce remède ne pourrait amener un relèvement des prix qu'on en attendait que s'il y avait accord unanime entre les producteurs. Or non seulement il y a des usiniers non syndiqués, qui passent outre aux règlements établis par les chambres patronales, mais encore les concurrents étrangers ont été les premiers à profiter des conséquences d'une telle mesure.

L'industrie cotonnière britannique depuis 1928.

Au cours de l'année des signes d'amélioration se sont manifestés. L'activité des broches a augmenté, ainsi que le volume des ventes, tandis que les stocks ont diminué. Cette amélioration était due à la réorganisation financière des filatures de coton américain, ainsi qu'aux efforts pour réaliser des économies dans les frais de fabrication.

A ce point de vue les amalgamations sont considérées comme une des meilleures méthodes employées. En 1929 était enregistré la « Lancashire Cotton Corporation » au capital nominal de 100 £. C'est la première étape en vue de rétablir la situation des filatures de coton américain. On a accordé une grande importance au fait que la Banque d'Angleterre s'est intéressée au mouvement.

Cependant la situation était loin d'être satisfaisante. En fait la prospérité de l'industrie du coton britannique dépend essentiellement de ses exportations, qui absorbent 88-90 % de sa production. Or en 1928 les exportations de filés ont été inférieures de 19 % et les exportations de tissus de 45 % à celles de 1913, en ce qui concerne les quantités.

En ce qui concerne les filés la diminution porte principalement sur l'Allemagne et les Pays-Bas, la Roumanie, la Turquie, l'Inde, la Chine, les Etats-Unis, le Canada.

Pour les tissus, tous les grands marchés enregistrent des diminutions. Pour l'Europe celles-ci portent sur l'Allemagne, les Pays-Bas et les pays orientaux. En Afrique la diminution provient surtout de l'Egypte. En Asie tous les pays enregistrent des diminutions; celles ci sont considérables pour l'Inde, la Chine et les Indes néerlandaises. L'Extrême-Orient a diminué ses achats de plus de 50 %. Là est la gravité de la situation.

Au cours des années 1929-1930 la situation ne s'est pas améliorée, bien au contraire, et les difficultés qu'elle traverse sont pour une bonne part dans l'augmentation générale du chômage. Ce qui est frappant c'est que toutes les sections de l'industrie textiles britanniques ont été déprimées à un degré anormal, et les conditions dans lesquelles se trouvait cette industrie à la fin de l'année 1930 décourageaient tout espoir de voir se produire une renaissance prochaine, en dépit de quelques essais de rationalisation réalisés dans la branche du coton.

*Valeur des exportations des fils et tissus de coton,
en milliers de livres :*

1928	1929	1930
134.306	125.571	82.582

Le déclin est de 33 % pour les tissus. Les troubles politiques dans l'Inde, la Chine, l'Amérique du Sud, les faibles prix mondiaux des produits agricoles, la diminution du pouvoir d'achat des populations de nombreux pays, la restriction financière en Aus-

tralie, la concurrence du Japon, et des autres pays sont les principales causes de cette dépression.

Le chômage dans l'industrie cotonnière a augmenté de 14 % à la fin de 1929 à 46,5 % à la fin d'août 1930. Pour les 10 premiers mois de 1930 la moyenne des ouvriers en chômage a été de 36 % au lieu de 13 % pendant la période correspondante en 1929.

La consommation de coton a atteint 2.465.000 balles, soit 13,6 % de moins qu'en 1929 ; ce chiffre est le plus bas depuis 1910-1921.

Il y a lieu de noter cependant que les efforts vers la concentration ont continué en 1930. La Lancashire Cotton Corporation Ltd. qui s'était constituée en 1929 a fait des progrès considérables et porté son capital à 1.651.317 £ le 7 janvier 1930 et à 4.340.584 au commencement de décembre. A cette date elle contrôlait 80 compagnies, possédait 8.000.000 de broches, 7.000.000 de métiers.

Enfin les industriels en attendant de trouver les méthodes qui permettront de réduire le coût de la production en vue de lutter plus avantageusement sur les marchés mondiaux, ont décidé de confier à chaque ouvrier un plus grand nombre de métiers. Une nouvelle liste de taux de salaires, compte tenu de cette augmentation du nombre des métiers par ouvrier, a été établie par un comité. Cette liste a été soumise à l'assemblée générale de l'association des tisserands. Mais celle-ci a rejeté la proposition des manufacturiers. Le comité central des em-

ployeurs notifiât aux tisserands que le nouveau régime entrerait cependant en vigueur le 5 janvier 1931. La tentative a eu comme résultat une grève partielle qui a frappé tout d'abord 8.500 ouvriers et 9 manufactures.

En fait la situation est la suivante : l'industrie cotonnière anglaise souffre d'une façon particulièrement intense de la crise économique et des conditions spéciales dans lesquelles elle se débat. Les employeurs tentent de remédier à la crise par une nouvelle organisation du travail. Les résistances ouvrières rendent illusoire cet effort et il n'est pas sûr au surplus, qu'il puisse suffire à surmonter des difficultés qui ne sont pas toutes liées à la crise économique actuelle, mais qui dépendent davantage de l'évolution économique et politique du monde d'après-guerre.

La culture du coton dans l'Empire britannique.

La Grande-Bretagne se préoccupe d'assurer son approvisionnement en coton brut, grâce à ses possessions coloniales. D'après les dires des techniciens ce résultat ne serait pas atteint avant de longues années et que les producteurs américains n'avaient pas pour l'instant à en concevoir d'inquiétudes. Cependant on est décidé en Angleterre à intensifier l'effort commencé et on espère résoudre le problème dans un délai aussi rapproché que possible.

Des mesures ont été prises, en effet, pour établir une organisation permanente chargée de travailler au développement de la culture du coton dans l'empire britannique. Ce corps permanent, créé sous privilège royal s'appelle la « Corporation de la culture du coton dans l'empire (Empire Cotton Growing Corporation) ». Le budget de 1922 contenait 50.000 £ pour le développement de la culture du coton dans l'empire (1.000 £ en 1921).

On s'est rendu compte qu'une des premières mesures à prendre par la nouvelle corporation était le choix de techniciens experts dans la question cotonnière et au courant des problèmes que soulève la culture tropicale.

Cet effort pour donner à la culture du coton dans l'empire toute aide nécessaire répond à la préoccupation d'assurer l'indépendance économique de la Grande-Bretagne en ce qui concerne l'approvisionnement en matière première. Or, l'industrie du coton est une des puissances industrielles fondamentales de ce pays. Les autres pays européens ont eu beau développer graduellement leur manufacture de coton, la Grande-Bretagne tient toujours la tête. Dans les vingt ans qui ont précédé la guerre, le nombre des broches en Grande-Bretagne a augmenté de 16,700.000, chiffre qui peut être avantageusement comparé avec celui des Etats-Unis (15.500.000) et celui de l'Europe Continentale (15.200.000).

Or l'approvisionnement en matière première qui ne paraissait avant la guerre, présenter aucune diffi-

culté commence à causer quelque inquiétude aux industriels anglo-saxons. En effet, les $\frac{3}{4}$ du coton filé dans le Royaume Uni sont réservés au commerce d'exportation. Sur 411.000.000 £ que représentait en 1913 le commerce d'exportation des produits manufacturés 121.000.000 £ consistaient en filés et tissus de coton. C'est-à-dire que la prospérité commerciale de la Grande Bretagne dépend dans une large mesure de la faculté d'assurer son approvisionnement en coton brut.

L'industrie manufacturière du coton date de 120 ans environ. Pendant cette longue période la Grande-Bretagne a importé les $\frac{3}{4}$ du coton brut qu'elle utilisait dans ses usines des Etats Unis, le quart restant est fourni par l'Inde, l'Egypte et les Indes Occidentales anglaises. Malgré l'augmentation de la production dans les possessions britanniques, l'Angleterre reste encore sous la dépendance des Etats-Unis et le double objet qu'elle se propose actuellement, en cherchant à développer la culture du coton dans ses colonies, est d'une part de restreindre ou rompre cette dépendance, d'autre part de renforcer les liens commerciaux et l'échange des produits entre les différentes parties de l'empire. Or l'ébranlement économique produit par la guerre a non seulement augmenté ses besoins, mais en même temps offert des circonstances favorables à l'accroissement de la culture cotonnière dans l'empire. En particulier l'attribution à la Grande-Bretagne des mandats et du pouvoir de contrôle sur des

territoires appartenant antérieurement à ses adversaires, comme la Mésopotamie et l'Afrique Orientale allemande (la région de Tanganyika) lui permet d'envisager l'établissement dans ces contrées de la culture du coton.

Ce résultat peut d'ailleurs être obtenu dans les anciennes possessions, notamment dans l'Inde, l'Egypte, le Soudan et les Indes Occidentales.

Dans les conditions normales l'Inde occupe le second rang pour la production du coton. Ce pays vient immédiatement après les Etats-Unis avec 4,5 millions de balles de 400 livres chacune, soit 1,6 à 2 milliards de livres. Le coton de l'Inde est inférieur en qualité et la récolte par acre est plus faible. Les territoires consacrés à la culture du coton dans une année moyenne de la période d'avant-guerre représentaient 23.000.000 d'acres contre 38.000.000 aux Etats-Unis.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que la production indoue n'est pas employée par les filatures du Lancashire. L'Inde absorbe plus de la moitié de sa production, le reste est destiné aux exportations vers le Japon, la Chine, l'Italie, l'Autriche et les autres pays de l'Europe. Les experts sont d'ailleurs d'avis qu'une qualité de coton, comparable sous certains rapports au coton à longue fibre d'Egypte peut être cultivé dans certaines régions de l'Inde notamment dans le Sind (delta de l'Indus), si l'on y pratique l'irrigation. Le projet d'irrigation Sukkur qui a été approuvé par le gouvernement de

l'Inde, permettra de consacrer à la culture de coton 5 millions d'acres, sur lesquels 750.000 conviennent à la culture d'un coton de qualité supérieur, susceptible d'être employé par les manufactures du Lancashire.

En Egypte depuis que les ingénieurs britanniques ont entrepris les travaux nécessaires pour régulariser le débit du Nil et organiser l'irrigation méthodique des terrains, c'est-à-dire depuis une trentaine d'années, la production cotonnière, en accroissement régulier, a atteint 750.000,000 de cantals, soit 750.000.000 de livres en chiffres ronds. Pendant la guerre la production est tombée à 5 millions de cantals et celle-ci représente probablement la quantité qu'on peut espérer maintenir en Egypte, à moins qu'on n'apporte quelque remède aux conditions plus satisfaisantes encore du drainage dans le delta. Les experts sont d'avis, que lorsque les projets d'irrigation auront été réalisés, la production égyptienne pourra être augmentée de 3.500.000 cantals.

Un essai de culture cotonnière a été fait également au Soudan. Le succès dépend entièrement des possibilités d'irrigation. Le territoire prévu s'étend immédiatement au sud du Khartoum, dans le triangle alluvial formé par la jonction des eaux du Nil bleu et du Nil blanc. Un barrage du Nil bleu doit être établi, grâce auquel il sera possible d'irriguer environ 300.000 acres de terrain dans la Gezira. On considère que par la suite on pourra consacrer à la

culture du coton environ un million d'acres de plus. En admettant que la production par acre sera 300 livres, ce qui n'est pas excessif, ce sont environ 225.000 balles, de 400 livres chacune, que fournira annuellement la récolte soudanaise.

Dans les Indes Occidentales britanniques, la production annuelle s'élève à environ 5.000 balles. Le coton récolté est fin et entièrement employé par les manufactures du Lancashire et de Lille où nombre de fabriques travaillent en accord étroit avec les firmes britanniques.

L'Ouganda, l'Est Africain Anglais produisent annuellement 250.000 balles. On espère d'obtenir de ces régions, avant peu d'années, une production d'un million de balles. Les possibilités de la Nigéra sont pratiquement illimitées.

Les principales difficultés que rencontre la production du coton dans l'Afrique Equatoriale concernent la main-d'œuvre et le transport.

En Mésopotamie la culture du coton en est à la période expérimentale. Elle doit être entreprise sur une large échelle. Les semences employées sont celles d'une espèce originaire d'Amérique et qui a été depuis transplantée dans l'Inde. Le coton cultivé au cours de ces expériences n'est pas inférieur au coton d'Egypte et peut, par conséquent, être filé dans les manufactures du Lancashire. En ce qui concerne le climat et les possibilités d'irrigation les difficultés ne sont pas plus grandes dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate que dans celle du Nil.

Grâce à tous ces efforts, on espère, que d'ici 10 ans les manufactures du Lancashire seront complètement approvisionnées avec le coton produit dans les possessions britanniques. Les experts anglais estiment que l'accroissement normal de la consommation mondiale en coton sera d'environ 500.000 balles par an. Il résulte de là qu'à supposer, comme il vient d'être dit, que les fabriques britanniques assurent de plus en plus leur approvisionnement grâce à la production coloniale, l'exportation des cotons américains ne sera nullement menacée puisqu'ils trouveront toujours des débouchés sur le marché mondial.

Cette indication est, dans la pensée britannique, de nature à apaiser les inquiétudes que pourraient concevoir les exportations américaines. Il ne faut pas oublier d'autre part que l'industrie textile prend aux Etats-Unis à l'heure actuelle une extension considérable.

A l'heure actuelle, à la suite de la crise mondiale le stock du coton américain est immense et les prix ont atteint un niveau si bas que l'on n'a pas vu depuis 1890.

Pour pouvoir mieux se rendre compte du développement pris par la culture du coton dans les possessions britanniques, il n'est pas sans intérêt de comparer quelques chiffres de la production d'après-guerre avec la production avant 1914 :

Au cours de trois années 1905-1907, la moyenne des importations de coton brut pour la filature, s'est

élevée à 19.130 milliers de centales de 100 livres, sur lesquels les Etats-Unis ont fourni 15.204 centales, le Pérou 150, le Brésil 383, les autres pays étrangers 112. Les différentes possessions britanniques avaient donné ; l'Egypte 3.045, l'Afrique britannique orientale et occidentale 34, l'Inde 361, les Indes Occidentales 16, le reste de l'empire 5, soit au total 3.461 milliers de centales. Pour les trois années 1908-1910 les importations se sont élevées au total à 18.002 de centales, se décomposant comme suit : Etats-Unis 14.289, Pérou 206, Brésil 120, autres pays étrangers 133 ; Egypte 2.768, Afrique britannique occidentale et orientale 54, Inde britannique 434, Indes Occidentales 19, soit au total pour les possessions anglaises 3.275.

Pour la période 1911-1913 les importations ont atteint 21.048 milliers de centales (Etats-Unis 16.736, Pérou 296, Brésil 360, autres pays étrangers 143 ; Egypte 3.026, Afrique britannique occidentale et orientale 147, Inde britannique 334, Indes Occidentales 27, le reste de l'empire 1, soit au total pour les possessions britanniques 3.533 milliers de centales. On voit par là qu'avant la guerre, la participation des colonies britanniques à l'approvisionnement en matière première du Royaume-Uni était des plus faibles.

Au cours des années 1920-1922 on ne note pas un relèvement sérieux. D'ailleurs, la crise qui sévit à ce moment sur l'industrie du Lancashire a entraîné une diminution importante des importations

anglaises qui tombent à 16.927 milliers de centales en 1920, à 10.741 en 1921, à 14.019 en 1922. Pour ces totaux, les différents pays producteurs fournissent respectivement : Etats-Unis 13.337, 7.303 et 9.078 milliers de centales, Pérou 648, 571 et 742, Brésil 206, 140, 352, autres pays étrangers 326, 204, 356, Egypte 1.570, 1.940, 2 776, Afrique britannique occidentale et orientale 260, 270, 245, Inde britannique 539, 13, 451, Indes Occidentales 21, 19, 14 ; reste de l'empire 20, 11, 15, soit au total pour les possessions britanniques 2.410, 2.253, 3.491. Ce n'est qu'en 1922 que les importations de cette dernière catégorie retrouvent à peu près leur niveau d'avant-guerre.

En 1923 on voit accroître les quantités de coton expédiées par les colonies. Alors que les Etats-Unis n'ont plus fourni que 6.691 milliers de centales, le Brésil 209 et les autres pays étrangers 977, l'Egypte a envoyé 3.486, l'Afrique britannique occidentale et orientale 398, l'Inde 1.088, les Indes Occidentales 25, le reste de l'empire 52, soit au total 5.049.

Mais, malgré l'augmentation de la production dans les colonies et des importations de la matière première des possessions britanniques, l'empire britannique est loin de se suffire, en ce qui concerne le coton brut.

Les effets de la semaine de 48 heures dans la filature de coton.

(Textile World, 17 juin 1922).

La durée du travail actuellement en vigueur dans l'industrie britannique de la filature et du tissage de coton a été fixée à la suite d'un accord entre les associations des employeurs et les trade unions à 48 heures par semaine. Cet accord est entré en vigueur en 1919.

Jusqu'à cette date, les filatures et tissages étaient réglementées conformément aux lois sur les usines (Factory Acts) limitant à 55 h. 1/2 par semaine le travail des femmes et des enfants. De 1875 à 1902 la durée du travail était de 56 h. 1/2.

Avant 1850, la loi permettait une durée de travail de 60 heures par semaine pour les femmes et les enfants. Ainsi la réduction des heures de travail pour passer de 60 heures à 55 h. 1/2 par semaine, s'est faite graduellement sur une durée de près de 70 ans. Il a fallu cette période de temps pour absorber et digérer une réduction de 4 h. 1/2.

Aussi ne pouvait-on espérer que l'industrie supportât d'un seul coup une réduction de 7 h. 1/2 par semaine, soit 13,5 % sans ressentir des symptômes d'un malaise profond.

Effet de la réduction des heures de travail.

En vue de se rendre compte des effets de la réduction de la durée du travail de 55 h. 1/2 à

48 heures par semaine une enquête a été faite dans les filatures de la région de Oldham qui comprend plus du tiers des broches existantes en Grande-Bretagne. Les renseignements demandés portaient sur 4 périodes de 4 semaines différentes :

1^o Le commencement de 1914 ;

2^o La période précédente le 21 juin 1919, moment où a cessé la semaine de 55 h. 1/2 ;

3^o La période qui a immédiatement suivi le 4 juillet 1919, moment de l'application de la semaine de 48 heures ;

4^o L'année 1922.

Les mêmes renseignements ont été fournis par l'association des industriels de coton de Rochdale.

Pour chacune de ces périodes les renseignements demandés étaient les suivants :

a) Nombre de broches en activité pendant la semaine complète de travail ;

b) Poids de fil produit pendant chacune des 4 semaines ;

c) Numéros moyen des fils produits.

Les chiffres obtenus pour 4 semaines ont été ramenés pour chacune des usines, à une moyenne hebdomadaire et un ensemble des résultats de toutes les usines a été rapporté à une moyenne unitaire.

Aucune information reçue n'a été négligée, mais par suite d'irrégularités de travail, un très grand nombre de filatures ont été dans l'impossibilité de fournir les renseignements demandés pour les deux

périodes d'après-guerre sur le nombre de broches en activité.

Toutefois le nombre de réponses a été suffisant pour qu'une comparaison assez exacte de la production pût être faite entre les périodes considérées.

TABLEAU I.

BROCHES-RENVIDEURS

Filatures de la région d'Oldham.

Périodes	Nombre de filatures	Nombre total de broches	Poids de fils par sem. livres de 454 gr.	Nombre moyens	Nombre moyens d'écheveau par broche et par sem.	Diminution %
Juin 1919, 55 h. $\frac{1}{2}$..	148	10.942.982	7.200.664	34,11	22,445	
Juillet 1919, 48 h. ..	148	11.611.864	6.691.506	34,28	19,754	11,09

Filatures de la région de Rochdale.

Juin 1919, 55 h. $\frac{1}{2}$..	18	1.218.374	920.423	28,98	21,892	
Juillet 1919, 48 h. ..	18	1.277.511	825.703	30,21	19,524	10,81

Moyenne pour les régions d'Oldham et de Rochdale.

Juin 1919, 55 h. $\frac{1}{2}$..	166	12.161.356	8.121.087	33,53	22,389	
Juillet 1919, 48 h. ..	166	12.889.375	7.517.209	33,83	19,732	11,86

BROCHES CONTINUS

Filatures de la région d'Oldham.

Juin 1919, 55 h. $\frac{1}{2}$..	40	986.838	1.046.148	30,49	32,327	
Juillet 1919, 48 h. ..	40	999.650	930.108	31	28,843	10,77

Filatures de la région de Rochdale.

Juin 1919, 5 h. $\frac{1}{2}$...	20	803.338	1.023.309	26,62	33,913	
Juillet 1919, 48 h. ..	20	902.502	1.006.099	27,4	30,547	9,92

Moyenne pour les régions d'Oldham et de Rochdale.

Juin 1919, 55 h. $\frac{1}{2}$..	60	1.790.176	2.069.457	28,58	33,039	
Juillet 1919, 48 h. ..	60	1.902.152	1.936.207	29,13	29,651	10,25

A la suite du changement de la durée du travail, alors que la réduction des heures de travail était de 13,51 %, la réduction de la capacité de la production a été de 11, 86 % pour les broches renvideurs et de 10,25 % pour les broches continues.

TABLEAU II.

BROCHES-RENVIDEURS

Filatures de la région d'Oldham.

Périodes	Nombre de filatures	Nombre total de broches	Poids de fils par sem. livres de 454 gr.	Nombre moyens	Nombre moyens d'écheveau par broche et par sem.	Diminution %
1914, 55 h. $\frac{1}{2}$	146	11.942.519	8.260.368	35,58	24,160	
1922, 48 h.	154	12.216.491	7.302.944	33,84	20,234	17,78

Filatures de la région de Rochdale.

1914, 55 h. $\frac{1}{2}$	18	1.317.403	1.063.843	29,28	23,842	
1922, 48 h.	18	1.258.355	865.118	29,1	20,003	16,39

Moyenne pour les régions d'Oldham et de Rochdale.

1914, 55 h. $\frac{1}{2}$	164	13.259.922	9.324.011	34,86	24,513	
1922, 48 h.	172	13.474.846	8.168.062	33,34	20,212	17,54

BROCHES-CONTINUS

Filatures de la région d'Oldham.

1914, 55 h. $\frac{1}{2}$	36	863.771	971.949	31,16	35,066	
1922, 48 h.	36	928.031	874.230	32	30,149	14,02

Filatures de la région de Rochdale.

1914, 55 h. $\frac{1}{2}$	20	903.856	1.201.769	26,44	35,154	
1922, 48 h.	20	831.476	896.322	27,92	30,130	14,29

Moyenne pour les régions d'Oldham et de Rochdale.

1914, 55 h. $\frac{1}{2}$	56	1.767.627	2.173.718	28,55	35,111	
1922, 48 h.	56	1.759.557	1.770.552	29,95	30,140	14,15

Les chiffres du tableau II présentent la comparaison entre la période d'avant-guerre et l'époque actuelle. De ces chiffres ressort à première vue que la diminution de la production, qui est de 17,54 % dépasse largement la réduction de la durée du travail qui est seulement de 13,51 %, et s'il était tenu compte des variations dans les numéros moyens des fils, cette différence serait plus grande.

En ce qui concerne les filatures de continu, la réduction de 14,15 % n'est que légèrement supérieure à celle de la durée du travail et peut être négligée s'il est tenu compte que le numéro moyen des filés est plus fin qu'en 1922.

La plus grande partie de la diminution de la productivité dans la filature au renvideur, comparativement au continu, peut être attribuée à l'augmentation du temps passé au nettoyage et du graissage par les fileurs aux renvideurs.

Le temps réel du travail des renvideurs, compte tenu du nettoyage et du graissage, a été réduit d'une durée bien supérieure à 7 1/2 heures, comparativement à la période d'avant guerre, et ainsi que les chiffres ci-dessus le font ressortir, ont eu un sérieux effet sur la production.

Il ressort d'une façon évidente des chiffres des tableaux ci-dessus que la réduction de la durée des heures de travail, dans la filature de coton, n'a pas eu le moindre effet tendant à augmenter la capacité de production de l'ouvrier.

Il est toutefois juste de noter qu'en Angleterre,

les ouvriers du textile n'ont jamais prétendu justifier leur demande de réduction des heures de travail par une productivité plus grande de leur part.

D'après les chiffres publiés par la Fédération de l'Industrie Cotonnière, le nombre de broches existant a été estimé à 56.420.078.

En admettant que la perte de production n'excède pas le chiffre de 13,51 % qui correspond à la réduction des heures de travail, il faudrait pour arriver à un chiffre de production équivalent à celui d'avant guerre, installer 8.805.450 broches. En estimant le prix de construction à 4 £ par broche, le capital de premier établissement serait de 35.321.800 £ et le montant supplémentaire des salaires hebdomadaires serait de 70.000 £.

Ces chiffres qui ne concernent que la filature, devraient être considérablement accrus, si on voulait considérer également le tissage.

En d'autres termes, cela signifie que si les consommateurs demandent les mêmes quantités de filés qu'avant la guerre ils devront payer une somme représentant la dépense supplémentaire nécessaire à l'installation et à l'entretien de 8.805.450 nouvelles broches et supporter également un chiffre hebdomadaire de salaires de 70.000 £, sinon la consommation devrait s'en passer.

Il résulte de ce qui précède que la diminution de la durée de travail dans les filatures de coton a entraîné une réduction correspondante de la production.

Il ressort de ces constatations que l'adoption de la semaine de 48 heures ayant réduit la production et augmenté le prix de revient, a diminué dans une même proportion la capacité de recevoir en échange de ses produits les fruits du travail des autres branches d'activité.

Le développement de l'outillage dans différents pays.

L'une des causes de la crise dont souffre l'industrie de coton en Grande-Bretagne, est la concurrence acharnée de plusieurs pays qui avant la guerre étaient parmi les meilleurs consommateurs des produits du Lancashire. La tendance, dans la plupart des pays, est de développer l'outillage et d'augmenter la production, et par là de dominer le marché national d'une part, et d'exporter le plus de marchandises possibles d'autre part.

Parmi les pays qui ont développé leur industrie cotonnière, il faut mentionner, au premier rang, *le Japon*.

	Manufactures	Broches	Matières prem.	Production de coton	Capital
1910....	128	1.772.648	944.250	397.380	91.000.000
1924....	236	4.825.000	2.337.000	879.569	531.000.000
1929....		6.436.000			

c'est-à-dire un accroissement de 172 % de broches et de 130 % de fils de coton depuis 1909 jusqu'à 1925.

Le Japon n'est que le 3^e consommateur de coton brut, quoique le nombre de broches qu'il possède n'est que de 10 % par rapport à celles que possède l'Angleterre, 14 % par rapport aux Etats-Unis et 50 % par rapport à l'Allemagne. Ce resultat était possible, parceque les manufactures ont travaillé 22 heures par jour. Ces produits sont d'une qualité inférieure. Les exportations du Japon ont augmenté considérablement. Preuve en est le tableau ci-dessous :

Marchandises à la pièce.

	(Millions yards)	(Millions dollars)
1913	412	21,2
1918	1.174,2	133,3
1920	924,1	179,3

Les causes de ce développement sont multiples. Pendant la guerre, la Grande-Bretagne ne pouvait pas exporter et le Japon augmentait de plus en plus sa production, pour pourvoir à ses propres besoins.

Le Japon est en outre favorisé par sa situation géographique. C'est pour cela qu'il peut livrer à bon marché ses produits aux autres pays de l'Asie, et étant en contact permanent avec ces contrées, il connaît mieux leurs besoins et par conséquent peut mieux les satisfaire. Pour mettre l'industrie du coton en état de lutter avec des chances de succès sur le marché mondial, le gouvernement lui a accordé de larges subventions. A ces raisons vient s'ajouter le bon marché de la main-d'œuvre, qui permet l'abaissement du prix de revient, mais qui

va disparaître avec le développement du syndicalisme.

Les principaux fournisseurs en matière première sont la Chine, l'Inde, les Etats-Unis. La proximité de ces pays, amoindrit, dans une large mesure, les frais de transport, ce qui est une autre raison du bon marché des produits nippons.

La Chine. — Jusqu'en 1895 l'industrie du coton a été peu connue dans ce pays. C'est à cette époque que les Anglais et les Japonais commencent à y construire des manufactures. En 1900 il y a 417.000 broches et 2.100 métiers. En 1915 il y a 1.008.986 broches et 4.564 métiers. En 1924 le nombre des broches est de 3.000.000. En 1929, 3.526.000 broches, et 78.350 métiers. Comme on le voit, l'industrie cotonnière a pris un rapide essor dans ce pays.

La compétition des Anglais et des Japonais est d'ailleurs très âpre pour la domination du marché. En 1924 le capital japonais contrôle 50% des broches. Dans les dernières années on a construit des usines, même à l'intérieur du pays, à proximité des plantations de coton et des mines de charbon. Par là on espère pouvoir réduire encore le prix de revient. Les Chinois commencent aussi de construire des usines et d'investir des capitaux dans l'industrie cotonnière, de telle sorte qu'il est fort probable que cette industrie se développe de plus en plus en Chine.

L'Inde. — Dans le temps c'était l'Inde qui fournissait à l'Angleterre des vêtements de coton. Mais par

l'introduction du machinisme, la situation se renverse et l'Inde devient le client le plus important de l'Angleterre. Presque tous les vêtements de coton ont été fournis par l'Angleterre. Mais les usines construites dans le pays, et surtout la propagande de Ghandi, qui a adopté comme symbole de son mouvement le métier à la main et le rouet à filer, ont eu des effets désastreux pour l'industrie cotonnière. Les importations de 1930-1931 ont été de 1.919.000.000 yards; en 1930-1931 890.000.000. Les causes de cette baisse sont multiples. Tout d'abord, la propagande de Ghandi, la diminution du pouvoir d'achat de la population, et surtout l'élévation des droits de douane, entrés en vigueur le 1^{er} avril 1930.

Amérique latine. — Les causes de la diminution des exportations des produits du Lancashire, vers ces pays, sont la concurrence des Etats-Unis et le développement de l'industrie nationale. De ce point de vue, le pays le plus intéressant est le Brésil. Le tableau ci-dessous en est la preuve :

	Manufactures	Broches	Métiers	Ouvriers
1909	137	1.000.000	35.000	55.000
1915	202	1.500.722	50.400	78.186
1923		1.700.000		

En 1911 la valeur de la production était de 45.522.333 \$ (les imp. 25.569.333).

En 1922 la valeur de la production était de 98.000.000 \$ (les imp. 9.802.000).

Le Brésil non seulement subvient à ses propres besoins, mais fait des exportations.

En *Europe* la tendance est la même. Chaque pays développe de plus en plus son industrie nationale. Voilà une statistique de 1924 à ce sujet :

	Broches	Métiers
Allemagne.....	9.464.000	240.700
France	9.359.000	182.000
Russie	7.246.000	97.000
Italie	4.570.000	110.000
Tchécoslovaquie	3.460.000	125.000
Espagne	1.813.000	65.000
Belgique	1.741.000	28.750
Suisse	1.515.000	25.600
Pologne	1.101.000	35.000
Autriche	1.051.000	12.400
Hollande	686.000	44.000
Autres pays	1.468.000	95.000

En 1929 l'outillage des différents pays est (Statistique de la Fédération internationale cotonnière):

	Broches	Métiers
Allemagne.....	11.155.000	250.000
France	9.881.000	192.600
Russie	7.155.000	312.000
Italie	5.357.000	150.000
Tchécoslovaquie	3.661.000	110.000
Espagne	1.909.000	71.000
Belgique	2.112.000	54.500
Suisse.....	1.505.000	27.100
Pologne	1.569.000	41.190
Autriche	1.046.000	14.500
Hollande	1.154.000	50.900

C'est surtout l'Italie qui a développé son industrie, et fournit une âpre concurrence à l'Angleterre dans les Balkans. La France est maître de son marché national, et est de même à importer d'Angle-

terre, surtout des tissus pour vêtements de femme.

Etats-Unis	Manufactures	Broches	Valeur de la production
1831	795	1.200.000	32.000.000 dollars
1910	1.208	27.440.000	616.500.000 —
1921		36.618.000	1.278.221.000 —

Les Etats-Unis dominent également leur marché intérieur et exportent, surtout vers l'Amérique du Sud.

CHAPITRE III

L'industrie lainière.

L'industrie de la laine est une des plus anciennes industries britanniques. Répartie anciennement dans plusieurs régions, elle s'est à peu près tout entière concentrée dans le Yorkshire, et en particulier dans la partie occidentale. En dehors du York, les manufactures de laine se rencontrent dans le Lancashire, le Somersetshire, le Leicestershire, l'Oxfordshire, les régions de Poebles, de Roxburgh, de Selhirk et de Glasgow.

Le nombre des personnes employées n'a d'ailleurs guère varié depuis le milieu du ^{xix}^e siècle où il était de 254.000.

Mais les broches sont passées de 2.471.000 en 1850 à 8.023.000 en 1918, les métiers de 42.000 à 114.000, la laine consommée de 241 millions de livres à 816.000.000 en 1919-1923 et à 608.900.000 en 1924-1927.

La consommation de la laine brute des années 1919-1927 est inférieure de 14 % à celle d'avant guerre. Les principales sociétés de laine sont la « British Wool Fedration » qui groupe 330 firmes, la « Worstead Spinners Federation » (230 firmes),

la « Worker and Worstead Trades Federation » groupant 750 firmes.

Le commerce extérieur des produits lainiers a grandement diminué au cours des dernières années. D'une manière générale les exportations de laines et produits lainiers ont diminué. Cette diminution porte principalement sur les fils de laine et sur les tissus peignés. Elle est de 40 % pour les premiers et de 60 % pour les seconds.

D'autre part, la diminution porte surtout, selon les catégories des produits, tantôt sur les achats de l'Europe continentale, tantôt sur les achats des pays d'Orient, tantôt sur ceux des pays britanniques.

Mais dans l'ensemble l'industrie lainière britannique n'a pas souffert dans la même proportion que l'industrie cotonnière de la situation qui se développait dans le monde à la suite de la guerre. La raison en est sans doute que l'industrie de la laine n'a pas les mêmes clients que l'industrie du coton, d'où il suit qu'elle n'a pas eu à subir les mêmes restrictions, comme du changement survenu en Extrême-Orient notamment. Les pays d'Extrême-Orient ne jouent en effet qu'un rôle assez secondaire dans les exportations de laine et la diminution moyenne dans le commerce avec l'Inde par exemple n'influe pas sur le commerce de ce produit comme elle influe sur celui des tissus de coton.

La production de laine indigène a diminué en Angleterre comme dans la plupart des pays de l'Europe au cours des 20 dernières années. Le

nombre des ovins est tombé de 31 millions en 1908 à 24 en 1923, la production, de 1.250 milliers de centale à 830 ; les exportations de laine indigène par contre se sont élevées de 378 à 579 milliers de centales pour la même période ; il n'est donc pas douteux que la Grande-Bretagne fait de plus en plus appel à la laine étrangère pour l'approvisionnement de ses manufactures.

Environ 85 % des importations de laine proviennent des pays d'Empire ; en outre l'Amérique du Sud est le seul fournisseur important.

Une autre cause de la dépression sont les taxes qui frappent cette industrie. On peut se rendre compte de l'énormité des taxes payées, par les résultats de l'enquête faite par le Board of Trade sur la situation de l'industrie lainière. Pour 1919 les profits des 8 firmes importantes atteignirent sur le papier 1.500.000 £ dont près des 2/3, soit 1.000.000 £ furent payés en taxes sur le chiffre d'affaires (indépendamment de l'impôt sur le revenu) et sans que provisions et réserves puissent être faites pour les frais croissants de renouvellement de matériel et la dépréciation.

En 1921 la production n'atteint pas 25 % de celle de 1920, et en dépit du besoin mondial de tissus de laine, à cette époque, la production mondiale ne dépasse pas 30 % de la capacité de l'industrie.

En 1924 les exportations de produits fabriqués de laine ne dépassent pas 3/5 de ce qu'elles étaient avant la guerre.

En 1911-1913 la moyenne des exportations de tissus de laine atteignait 180 millions de yards carrés. En 1922 elles se sont élevées à 189,9 et en 1923 à 220 yards carrés.

Au cours de l'année 1925 le commerce de la laine a été principalement dominé par l'incertitude des prix de la matière brute. Au cours de 1924, les cours avaient progressé rapidement sous l'influence de la spéculation d'une part, des stockages d'autre part. Mais dès la fin de l'année des signes de régression se manifestaient.

D'autre part la capacité d'achat des différents peuples, en produits lainiers, s'est trouvée grandement diminuée et hors de rapport avec les prix pratiqués pour les produits finis et demi-finis.

Les exportations des produits de laine ont été en régression pour toutes les catégories. Pour les onze premiers mois elles étaient en 1924 de 61.912.905 livres, elles sont tombées à 54.466.907 livres en 1925. Le fait le plus important est la diminution des exportations de cardés de fils et de tissus peignés.

Le recul sensationnel des prix de la laine brute au cours et notamment vers la fin de l'année a été le principal facteur qui ait agi sur l'industrie de la laine en 1926. Elle a été troublée par des événements graves, résultat de la grève du charbon et de la dépréciation de la monnaie dans divers pays continentaux. Le nombre des chômeurs est passé de 9.000 à 29.000 en avril et à 17.000 environ en

novembre. En dépit de toutes ces circonstances les prix des produits fabriqués sont restés remarquablement stables.

Environ 539.000.000 de livres de laine indigène et étrangère ont servi à la consommation, au lieu de 444.000.000 en 1925. Cependant les chiffres de 1926 sont encore inférieurs de 35 à 40.000.000 de livres à ceux de la moyenne des cinq années précédentes. Défalcation faite des stocks, on a estimé que la consommation a été de 51.000.000 de livres (en 1925 460.000.000).

La production totale a donné 145.500.000 livres (109.800.000 en 1925). La moitié de cette production a été expédiée, notamment aux Etats-Unis, qui ont reçu 26.700.000 livres.

Les fabriques de produits manufacturés n'ont réalisé que des profits assez minces, cependant leur production a été assez régulière, les exportations ont compensé les déficiences du marché local. Les prix des laines en tops et des filés n'ont guère variés. Les exportations de laine en tops ont atteint 33.622.300 livres. Elles ont augmenté à destination du Canada, diminué à destination de l'Allemagne et du Japon. La production de fils de laine cardée a été à peu près confinée à la satisfaction des besoins du tissage. Les exportations n'ont atteint que 5.371.300 livres (15.971.300 en 1925). Les exportations de fils de laine peignée sont également restées à 31.806.800 au lieu de 38.756.000 en 1925.

Dans la filature de mohair la situation était plus

pénible encore et l'année 1926 a été considérée comme la plus difficile qu'on ait traversée depuis 20 ans.

Les exportations de tissus cardés et filés en 1926 se sont élevées à 163.480.000 yards carrés au lieu de 179.476.000 en 1925.

La Chine et l'Australie ont été les principaux marchés pour les tissus de laine et soie artificielle. Pour les tissus de laine c'est le Canada qui est devenu le principal client. Il a reçu en 1926 environ 13.000.000 de yards carrés. Cependant les achats canadiens ont diminué en 1926. Les Etats-Unis viennent au second rang avec 5.670.000 y. c.

La question des tarifs de protection a été de nouveau discutée. En 1926, les importations de cardés se sont élevées à 8 millions de yards carrés au lieu de 11.600.000 en 1925, celles de peignés à 30.000.000 au lieu de 24.700.000 en 1925. Pratiquement tous les tissus peignés viennent de France. Pour les cardés, la France tient le premier rang suivie de l'Allemagne.

L'année 1927 a marqué un relèvement dans cette industrie. Le commerce des produits manufacturés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, s'est développé progressivement en dépit des changements survenus dans la mode, de la tendance de réduire les dépenses de costume et des tarifs douaniers dans les pays étrangers. Les exportations des produits lainiers se sont élevées à 56.751.298 en 1927.

Les prix de la laine brute se sont maintenus assez élevés pendant toute l'année.

Les importations britanniques de laine étrangère et coloniale sont passées de 811.441.000 livres (en poids) en 1926 à 822.546.000 en 1927. Les réexportations des laines importées et les exportations des laines indigènes sont également en augmentation par rapport à 1926.

Les importations de laine australienne ont très sensiblement diminué, alors que celles de toutes les autres provenances sont en augmentation. Quant aux exportations des produits manufacturés, on note l'augmentation des fils (6.539.100 livres pour les fils cardés, 45.315.000 pour les fils peignés, 9.007.800 pour les fils d'alpaga et de mohair). Le principal client pour les fils était l'Allemagne.

Il y a également augmentation pour les tissus de laine cardée où le gain était de 9,7 %. Au contraire, il y avait diminution de 7 % pour les tissus de laine peignée.

Pour remédier à la situation dans l'industrie de la laine les représentants patronaux et ouvriers ont décidé, en 1928, de confier à un sous-comité d'élaborer une nouvelle demande en faveur de la sauvegarde, qui a été accordée à d'autres industries britanniques. Mais les ouvriers ont été très divisés.

La clause de la sauvegarde n'a été d'ailleurs demandée que pour un certain nombre d'articles et seulement pour les étoffes pesant 23 à 11 onces le yard carré.

Dans le rapport adopté par la conférence on a fait ressortir que la mesure de sauvegarde demandée en

faveur des étoffes s'impose, parce que l'importation étrangère défie toute concurrence et s'accroît sans cesse. D'après une information de la *Morning Post*, l'importation delainage en Grande-Bretagne, qui s'élevait à 10.000.000 de yards carrés en 1920, a atteint 22 en 1927 et 35 en 1928. 50 tissages ont cessé de travailler, 40 n'ont travaillé que 2,3 jours par semaine, et les 10 % restant ont été réduits au chômage.

Pour les besoins de son industrie l'Angleterre a importé en 1928 pour 60.566.674 £ de laine brute, provenant d'Australie, de la Nouvelle-Zélande, d'Afrique, d'Argentine, de France ; cette dernière s'inscrit pour 2.327.314 £. Les exportations se sont élevées à 54.000.000 de livres environ.

Au cours des années 1929-1930 la situation devient de plus en plus grave dans cette industrie. En 1929, les exportations sont de 127 millions de livres, pour tomber encore plus bas en 1930 (84.000.000 de livres environ).

Rapports des commissions d'enquête.

La dépression dans l'industrie de laine en Grande-Bretagne a fait l'objet de 3 rapports, celui de la Commission Balfour en 1928, celui du Safeguarding Committee en 1929, et celui de la Commission d'enquête sur les salaires en 1930. Ces trois rapports font apparaître un certain nombre de faits qui jettent quelque lumière sur les opinions multiples, mais plutôt confuses exprimées à ce sujet.

La cause fondamentale de la crise est la diminution de la consommation des produits lainiers dans le monde. Cette diminution de la demande a été générale en Europe occidentale, et elle n'a été qu'en partie compensée par l'augmentation survenue dans l'usage des tissus de laine dans certaines régions orientales qui ont adopté la mode européenne. La Grande-Bretagne a subi immédiatement la répercussion de ce changement. Après la guerre, les importations de l'étranger en Angleterre ont presque cessé, en raison de la dépression économique en Allemagne et de la dévastation des provinces françaises du Nord. Lorsque la France et l'Allemagne réapparurent comme concurrents de la Grande-Bretagne, cette compétition coïncida avec la diminution de la demande sur le marché intérieur et avec la moindre consommation des textiles britanniques sur les marchés d'outre-mer, ces deux faits étant les conséquences de la dépression économique mondiale et du développement de l'industrie de la laine dans divers pays. La qualité et la réputation des produits britanniques lui permirent de se maintenir pour les qualités supérieures, mais pour les catégories ordinaires les manufacturiers anglais se trouvaient en présence de difficultés très sérieuses.

Certaines branches de l'industrie lainière ont alors invité le gouvernement à établir un tarif protecteur sur certaines catégories de produits, notamment les tissus pour vêtements féminins. Cet effort se produisit en 1925, puis en 1928, et le comité qui

examina la question reconnut qu'un droit devait être imposé. Le gouvernement travailliste, d'ailleurs, décida de ne pas suivre cette recommandation.

La concurrence sur ce point vient principalement de la France. Or les produits français, dans l'espèce, ne sont pas comparables aux produits britanniques en raison des différences entre les deux procédés de fabrication. Le comité constata qu'effectivement, si cette concurrence n'avait pas à être retenue pour l'ensemble des produits lainiers, elle jouait pour les tissus pour vêtements féminins, puisque dans ce domaine les importations avaient augmenté de 13.000.000 de yards carrés, soit 60 % entre 1924 et 1928.

Au surplus la situation de l'industrie britannique à ce point de vue était d'autant plus sérieuse que la demande diminuait d'une part, que la laine était concurrencée par la soie artificielle et les tricots, d'autre part.

A côté de cette première cause de dépression, on a à relever également les hauts salaires payés par les manufacturiers, salaires très supérieurs à ceux des industries continentales. Le comité d'enquête sur le salaire a effectivement proclamé qu'une réduction de salaires s'imposerait impérativement. Le système de salaire pratiqué en Angleterre est d'ailleurs extrêmement complexe. C'est un legs de la guerre. En dépit des difficultés de comparaison, le comité a établi que les salaires britanniques s'établissaient en 1930 à l'indice 100, pour 50-66 en

France, 70-80 en Allemagne, 65-70 en Belgique, 50 en Tchécoslovaquie. Les employeurs s'emparèrent immédiatement des conclusions de la commission pour opérer une réduction de salaire ; les ouvriers résistèrent, mais après une grève de 9 semaines ils reprirent le travail avec les salaires diminués.

Pourtant les diminutions de salaires n'étaient pas uniformes, et à ce point de vue le système demeure en 1930 aussi chaotique que précédemment. Les employeurs proposaient de réduire les salaires de 0,249 % pour les salaires au temps et de 8,177 % pour les salaires aux pièces. Dans les accords passés tantôt les propositions des patrons furent adoptées, tantôt la réduction ne fut que de 5 à 10 %. Le Ministère du Travail a établi de son côté que les salaires avaient augmenté en général de 80-90 % par rapport à l'avant guerre dans l'industrie lainière, et de 70-75 % seulement pour l'ensemble des industries. En outre les heures de travail ont été réduites de 55 h. $\frac{1}{2}$ à 48 heures par semaine. Enfin la charge des assurances sociales est venue s'ajouter aux frais de main-d'œuvre.

Le chômage est un indice très sûr de la situation de l'industrie. Or depuis de longues années, le nombre des ouvriers occupés dans l'industrie de laine est sensiblement constant. Le développement de l'industrie a porté sur la substitution du travail mécanique au travail aux pièces et sur l'augmentation du nombre des broches. La production par ouvrier a donc considérablement augmenté. Mais le

nombre des chômeurs a atteint 11,7 % du total pendant les 5 années antérieures à 1929. Une autre forme de chômage, propre à l'industrie lainière, consiste dans le fait qu'un ouvrier chargé ordinairement de deux métiers, n'en a plus qu'un seul à diriger. Ajoutons que le chômage est plus prononcé dans les fabriques de tissus pour vêtements de femme, que dans les autres branches.

L'industrie lainière est distribuée dans diverses régions de la Grande-Bretagne et principalement dans le York, à Bradford, en Angleterre occidentale (tissus unis), à Rochdale (couvertures et flanelles), à Dolgelly et Welshpool, pays de Galles (flanelles), à Wilney, comté d'Oxford (couvertures), à Leicester (cardés en bonneterie), en Ecosse (tweeds, peignés fins et bonneterie), à Kiddermeister et à Glasgow (tapis).

En 1927 on estimait le nombre des firmes de laine du York à 1.356 avec un capital de 68 millions de livres sterlings, dont 119 spécialisées dans les opérations de préparation de la laine, 1.237 dans la filature et le tissage ; 129 firmes ont disparu depuis 1927 ; 24 firmes nouvelles ont été constituées, dont 20 filatures de tissage et de peignage.

L'industrie lainière est divisée en deux branches, le peigné et le cadré, organisées très différemment.

Pour combattre la crise on a conseillé aux manufacturiers la rationalisation et la concentration. Mais les industriels ne sont pas en général favorables à la rationalisation et à la production en masse. Ils

font valoir que leur industrie exige une grande variété dans la production et se prête mal aux méthodes nouvelles.

D'autres mesures ont été envisagées en vue de diminuer le prix de revient : utilisation des déchets, assurance mutuelle, fabrication nouvelle, achats en commun de la matière première, organisation de la vente. Au fond toutes les critiques formulées à ces différents sujets portent sur l'esprit de tradition individualiste qui règne encore très fortement dans l'industrie anglaise de la laine.

CHAPITRE IV

L'industrie de la soie artificielle.

Alors que les vieilles industries textiles britanniques sont depuis la fin de la guerre à l'état de crise endémique, l'industrie, plus récente, de la soie artificielle, a connu il y a quelques années encore, une extrême prospérité.

Cette industrie est née avant la guerre. Cependant, à ce moment, les conditions générales du marché textile d'une part, les défauts encore marqués de la fibre d'autre part, empêchèrent son expansion rapide. Mais depuis la fin de la guerre la situation, à ce double point de vue, s'est transformée entièrement. La soie artificielle s'est ouverte des débouchés multiples et l'amélioration des procédés de fabrication a permis de supprimer la plupart de ces inconvénients. En outre, il y a eu à un moment une crainte de disette dans les approvisionnements de coton et de laine, en même temps que fluctuations considérables dans le prix de ces produits. Le prix de la soie artificielle au contraire marquait une tendance à la baisse et faisait preuve d'une régularité remarquable. Les fabricants d'autre part réalisaient de copieux bénéfices. Les capitaux

se portaient en abondance vers cette nouvelle fabrication et l'industrie de la soie artificielle prit pour toutes ces raisons une grande et rapide expansion.

La production est ainsi passée de 11.000 en 1913 à 35.000 en 1922, à 85.000 en 1925 et à 100.000 en 1926.

D'autre part la matière première ne dépend en aucune façon des conditions atmosphériques ou autres qui influent sur la récolte et par conséquent sur les prix des autres textiles. En outre la soie artificielle comporte des usages de plus en plus étendus. On l'emploie mélangée aux autres textiles mais on l'utilise également seule pour la fabrication de tissus de toute nature.

La Grande-Bretagne tient le second rang parmi les pays producteurs de la soie artificielle. Les Etats-Unis en occupent la première place. 30.000 métiers sont employés en Angleterre à la fabrication de ce produit, dont 20.000 travaillent pour l'exportation. Il y a 12 ans on comptait de 1.200 à 1.500 métiers. En outre la Grande-Bretagne importe des quantités considérables de soie artificielle brute. Les importations dépassent même les exportations. Elles se sont élevées en 1924 à 10.281.668 livres de fils. En 1921 les importations n'atteignaient que 67.064 livres, en 1923 1.833.099. La valeur totale des importations et de la production de la Grande-Bretagne a atteint en 1924 4.860.970 £, au lieu de 4.023.266 en 1923, 2.269.260 en 1922, et 1.062.420 en 1921. En 1925 la balance des importations et des expor-

tations comportait un excédent des premières de 4.421.000 livres ; en 1926 et 1927 les exportations l'ont emporté : 4.039.000 et 5.769.000 livres. Les quantités consommées à l'intérieur ont atteint 30 millions de livres en 1925, 21.5 en 1926 et 33 en 1927. La production atteint les chiffres suivants (en livres) :

	Fils	Déchets
1926	25.487.309	826.894
1927	38.802.566	1.344.850

Mais en 1927 la soie artificielle qui a connu un développement si remarquable les années précédentes, rencontre certaines difficultés, et les signes précurseurs d'une crise se multiplient. Les raisons de cet état de choses sont encore, à cette époque-là, en partie toutes locales. Un certain nombre d'entreprises ont mal calculé leurs frais d'établissement et les ont établis à un taux trop bas. Les conséquences de la grève du charbon sont venues se greffer sur cette première erreur. Il en était ainsi de la « Bulmer Rayon Cie », dont le président s'est plaint de la concurrence étrangère qui porte surtout sur les produits de qualité inférieure. Les prix intérieurs ont été abaissés à deux reprises et les prévisions de la société se sont trouvées du même coup complètement bouleversées. Les résultats d'exploitations obtenus par les vieilles sociétés ont prouvé également l'influence de ces facteurs imprévus et défavorables. Wardle et Davenport, en dépit de leur longue expérience et de l'heureuse situation de

leurs entreprises, n'ont travaillé qu'avec un faible bénéfice. La firme Fras Hinde et Hardy a eu à lutter avec les mêmes difficultés.

En 1928 un autre facteur vient s'ajouter à ces difficultés : c'est la surproduction. En Angleterre de même que dans les autres pays s'est constitué, pendant la période de prospérité, un grand nombre de petites entreprises, dont la production augmente de plus en plus. Aussi la production mondiale de soie artificielle atteint 120.000 tonnes en 1927 et les années suivantes ce chiffre est largement dépassé. Avec la réduction de prix pratiquée par les gros producteurs, les petits entrepreneurs disparaissent et un mouvement de concentration se dessine.

Au cours de ces dernières années, à la suite de la crise générale et de la surproduction dans cette industrie, les cours se sont tout à fait effondrés, et l'industrie de la soie artificielle naguère si prospère traverse une des plus dures crises.

CHAPITRE V

L'industrie linière.

Cette industrie a pris naissance en Irlande. C'est depuis longtemps que les paysans s'occupaient de cette industrie. Le tissage a été fait à la main, les femmes filant, les hommes travaillant au métier. Mais c'est au ^{xix}^e siècle, avec l'introduction du machinisme, que cette industrie commence à se développer. Elle a comme villes : Ballymera (qualité supérieure), Lurgan, Banbridge (qualité moyenne), et Dublin.

L'industrie linière ne joue pas évidemment dans l'économie textile un rôle aussi important que l'industrie de coton ou l'industrie de laine. Mais elle est loin d'être négligeable et il est même remarquable qu'elle ait réussi mieux que ses voisines à maintenir sa position dans la période difficile que traverse le commerce des produits textiles. La raison en est sans doute qu'elle ne se heurte pas aux mêmes concurrences étrangères. Les pays neufs ont surtout développé les industries pour l'approvisionnement desquelles ils possédaient ou pouvaient se procurer aisément des matières premières. Tel est le cas pour le coton et pour la laine. D'autre part,

les tissus de lin sont des produits fins, dans la fabrication desquels les qualités traditionnelles des ouvriers tisseurs jouent un rôle important.

Voilà quelques chiffres sur la situation dans cette industrie, au cours des dernières années. En 1928 la valeur des exportations des produits de lin s'élevaient à 9.616.000. £ L'année 1929 était relativement favorable, du moins si l'on compare à 1928 et si on en juge par les chiffres du commerce extérieur. En effet les importations de lin ont été de 36.354 tonnes pour l'ensemble de l'année, au lieu de 29.080 en 1928.

Les exportations se sont présentées également sous une forme relativement favorable. Sans doute les exportations de fils de lin ont quelque peu diminué. Mais les exportations de tissus de lin ont été en augmentation assez sensible, passant de 66 millions de yards carrés en 1928 à 71.

Les exportations de fils de lin se font principalement à destination de l'Allemagne, de la Belgique, des Etats-Unis. Ces derniers tiennent le premier rang parmi les clients de l'Angleterre pour cet article.

Les exportations de toile se font principalement à destination du Danemark, des Etats-Unis, du Brésil, de l'Argentine, de l'Afrique du Sud, des Indes Orientales, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Canada.

En 1930 la situation s'est empirée. Il y avait un chômage de 20 % dans cette industrie. Les exportations ont diminué dans une large mesure. Les

clients n'ont commandé que de petites quantités, dans la crainte d'avoir des stocks considérables, qui pouvaient se déprécier. Pour maintenir leur position, les industriels ont décidé de traiter directement avec les détaillants.

Conclusions

On a pu se rendre compte, au cours de cet ouvrage, de la gravité de la situation dans l'industrie textile anglaise. Les causes qui ont provoqué cette dépression sont multiples.

Tout d'abord la dépression mondiale avec, comme conséquence, la diminution du pouvoir d'absorption des anciens pays clients. Ces anciens clients sont devenus producteurs et dominant non seulement leurs marchés nationaux, mais font une concurrence, victorieuse dans la plupart des cas, aux produits britanniques. A ce propos, il faut mentionner, au premier rang, le Japon, qui, avec une énergie qui lui est d'ailleurs coutumière, a su créer, dans un laps de temps relativement court, une industrie qui menace de reprendre la place occupée naguère par l'industrie textile britannique, non seulement sur le marché national, mais en Asie en général. Si l'on considère que le marché d'Asie constitue, pour l'écoulement des produits textiles britanniques, un débouché d'une importance vitale, on peut facilement se rendre compte du danger que comporte cette concurrence. Les produits japonais peuvent concurrencer ceux de l'industrie britan-

nique d'autant plus que le prix de revient est infiniment moins élevé que celui des textiles anglais. La main-d'œuvre, en abondance, est très bon marché ; en outre, la proximité des débouchés asiatiques réduisant les frais de transport, favorisent d'une façon particulière les industriels nippons. Les autres difficultés en Asie sont les troubles politiques, l'état anarchique en Chine, qui a diminué d'une manière sensible le pouvoir d'achat de la population. D'ailleurs, même en ce pays, le nombre des manufactures est en accroissement.

Aux Indes, c'est le mouvement nationaliste qui a eu des effets désastreux sur l'industrie du Lancashire. Le mouvement de Ghandi, qui a pour symbole « la roue à la main », prêche la lutte contre les produits britanniques et exhorte la population à pourvoir, par ses propres moyens, à ses besoins en ce qui concerne l'habillement, en tissant à la roue à la main ses vêtements. C'est en Asie que l'industrie britannique a été frappée le plus durement, et c'est la situation de l'Asie qui a causé, dans une très large mesure, la dépression dont souffre l'industrie textile britannique.

En Europe, bien qu'à un moindre degré, l'Angleterre n'est pas en bonne posture, non plus en ce qui concerne son industrie textile. Le développement des industries nationales, qui produisent suffisamment pour pourvoir à leurs besoins, le nationalisme économique, qui dresse des barrières infranchissables un peu partout, a rendu ardue la tâche des

exportateurs britanniques. En Europe Centrale et Orientale, c'est la Tchécoslovaquie et l'Italie qui font concurrence aux produits britanniques. L'Allemagne et la France dominent d'une façon complète leurs marchés nationaux. La France, en outre, a réussi à exporter des tissus pour vêtements de femme à destination d'Angleterre.

D'autres causes dépendant de l'Angleterre s'ajoutent à celles énumérées plus haut. Les salaires payés par les industriels anglais, très élevés par rapport aux autres pays, font que le prix de vente des produits textiles britanniques est très élevé. En outre, les taxes qui pèsent très lourdement sur l'industrie textile et l'armée des chômeurs à sa charge, sont autant de facteurs d'infériorité en face de la concurrence étrangère.

L'outillage, non plus, n'est pas à la hauteur de sa tâche, quoique, au cours de ces dernières années, on ait construit beaucoup d'usines équipées selon les exigences de la technique moderne. L'esprit individualiste, qui prévaut encore dans cette industrie, barre la route à la concentration et à la rationalisation si souhaitable.

Il est peu probable, d'ailleurs, que l'industrie textile anglaise puisse reconquérir les marchés perdus. Le nationalisme économique, les barrières douanières, la tendance de développer les industries nationales et de dominer le marché intérieur, y font obstacle. Mais l'industrie britannique pourrait regagner une partie du terrain perdu par la réduction du prix de

revient, qui la mettrait en état de lutter, avec plus de chances de succès, contre ses concurrents sur le marché mondial. Elle pourrait ensuite se spécialiser dans la fabrication des produits de qualité supérieure. Dans ce domaine, l'Angleterre est imbattable. En outre, une concentration radicale aurait des résultats heureux.

L'abandon du gold standard récemment décidé aura des répercussions sur l'industrie textile. L'espoir des manufacturiers textiles est que l'abandon de l'étalon d'or sera un stimulant pour leur industrie. C'est un phénomène généralement observé qu'en des cas pareils l'industrie augmente ses exportations et améliore sa situation. En ce qui concerne l'industrie textile britannique, les événements récents auront probablement des résultats semblables, tout au moins en ce qui concerne l'écoulement du stock actuel. Toutefois en Angleterre, l'industrie textile étant dépendante de l'étranger, en ce qui concerne son approvisionnement en matières premières, de profondes modifications ne sont pas à prévoir. Les industriels anglais devront payer eux-mêmes les importations de matières premières avec des livres dépréciées, c'est-à-dire plus cher, tout au moins quant à la valeur nominale de la livre. Le seul avantage de l'abandon de l'étalon or pour l'industrie textile est, comme d'ailleurs pour l'industrie britannique en général: la réduction des salaires, qui restant nominalelement inchangés, perdent cependant, vu la hausse générale des prix, leur pouvoir d'achat d'antan.

BIBLIOGRAPHIE

- Henderson*. — La Commission de Contrôle du Coton. Paris, 1923.
- Vaucher*. — L'Angleterre en 1925 et en 1927. (L'année politique française et étrangère, 1928).
- Placky (Frank)*. — Britain's Economic Plight. New-York, 1926.
- Aftalion*. — L'industrie textile en France pendant la guerre, Paris, 1925.
- Ashley*. — British Industries. Londres, 1907.
- Bader*. — World developments in the cotton industry, New-York, 1925.
- Chapman*. — Lancashire Cotton Industry. Londres, 1897.
- Macara*. — The New Industrial Era. Londres, 1928.
- Gibbins*. — The Industrial History of England, Londres, 1902.
- Siegfried*. — La crise britannique au xx^e siècle. Paris, 1931.
- Loveday*. — Britain and world trade. Londres, 1931.

JOURNAUX ET REVUES.

- The Times (Revue économique hebdomadaire), The Economist, Political Science Quarterly, Revue Economique Internationale, The Textile Mercury, The Textile Argus, The Textile Recorder.
- Rapport de la Commission Balfour.
- Rapport du Safeguarding Committee.
- Rapport de la Commission d'Enquête sur les salaires.

Vu : le Président de la thèse
AFTALION.

Vu : le Doyen,
BERTHÉLEMY.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I. — L'industrie textile anglaise.....	9
CHAPITRE II. — L'industrie cotonnière.....	20
La crise dans cette industrie après la guerre (p. 21). — L'industrie cotonnière britannique depuis 1928 (p. 35). — La culture du coton dans l'Empire britannique (p. 38). — Les effets de la semaine de 48 heures dans la filature de coton (p. 47). — Le développement de l'outillage dans différents pays (p. 53).	
CHAPITRE III. — L'industrie lainière.....	59
Rapports des commissions d'enquête.....	66
CHAPITRE IV. — L'industrie de la soie artificielle.....	72
CHAPITRE V. — L'industrie linière.....	76
CONCLUSIONS.....	79
BIBLIOGRAPHIE	83

